

# Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale.

[en fr](#)



[Persée Portail](#) [Persée](#) [Perséides](#) [Data](#) [Persée Blog](#)

[Download Here](#)



[Parcourir les collections](#)

Rechercher dans tout Pe



# AMPHORES ROMAINES ET HISTOIRE ÉCONOMIQUE

DIX ANS DE RECHERCHE



## Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale

[article]

**Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)**

 [Jean-Yves Empereur](#)  [Maurice Picon](#)

[Publications de l'École Française de Rome](#) Année 1989 114 pp. 223-248

Fait partie d'un numéro thématique : [Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche](#)

- [Documents liés](#)
- [Référence bibliographique](#)

Empereur Jean-Yves, Picon Maurice. Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In: Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de

[www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1989\\_act\\_114\\_1\\_3417](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1989_act_114_1_3417)

- [BibTex](#)
- [RefWorks](#)
- [RIS \(ProCite, Endnote, ...\)](#)

## Plan

1. I - Les amphores proto-romaines (early roman) [\[link\]](#)
  1. A) Les amphores sub-rhodiennes [\[link\]](#)
  2. B) Les amphores sub-coennes (ou Dressel 4) [\[link\]](#)
  3. C) Les amphores « Pseudo-Cos en cloche» [\[link\]](#)
2. II - Les amphores romaines moyennes (middle roman) [\[link\]](#)
  1. A) Les amphores impériales de Paros [\[link\]](#)
  2. B) Les amphores «carottes» [\[link\]](#)
  3. C) Les Kapitän 2 [\[link\]](#)
  4. D) Les amphores égyptiennes bitronconiques [\[link\]](#)
3. III - Les amphores romaines tardives (late roman) [\[link\]](#)
  1. A) Les amphores romaines tardives 1 (LR1) [\[link\]](#)
    - Les amphores tardives n° 4 (LR4) [\[link\]](#)
    - amphores romaines tardives n° 5/6 (LR6) [\[link\]](#)
    - Les amphores romaines tardives n° 7 (LB.7) [\[link\]](#)
4. Liste des abréviations bibliographiques [\[link\]](#)

## Liste des illustrations

1. Fig. 1 - Carte complétée (XI-86) des sites de production d'amphores rhodiennes impériales. Les pointillés délimitent le territoire de la Pérée intégrée. Dessin N. Sigalas. Dans la vignette, amphore rhodienne du début de notre ère, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. I, n° 5 [\[link\]](#)
2. Fig. 2 - Carte complétée (XI-86) des sites de production de Dressel 4. Dessin N. Sigalas. En vignette une Dressel 4, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. 1, n° 1 [\[link\]](#)
3. Fig. 3 - Amphore n° 4598 du Musée d'Alexandrie, de production locale. Hauteur : 1215 mm. Dessin N. Sigalas. 1 : 10 [\[link\]](#)
4. Fig. 4a - Dépotoir d'un atelier au sud du lac Mariout, état 1985 [\[link\]](#)
5. Fig. 4b - *Ibidem*, état 1986 [\[link\]](#)
6. Fig. 5 - Amphore «Pseudo-Cos en cloche», Collection Piérides, Larnaca. Dessin N. Sigalas. 1: 10 [\[link\]](#)
7. Fig. 6 - Yumurtalik : anses de «Pseudo-Cos en cloche» provenant du dépotoir de l'atelier [\[link\]](#)
8. Fig. 7 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des céramiques

- recueillies sur l'atelier de Yumurtalik : 1 - productions locales (LR1 : cercles noirs; Dressel 4 : losanges blancs; Pseudo-Cos en cloche: losanges noirs; amphores à anse en ruban: triangles noirs). 2 - éléments étrangers (dont 2 exemplaires de Dressel 2/4 égyptiennes, partie gauche du groupe 2) [\[link\]](#)
9. Fig. 8 - Carte des sites de production des «Pseudo-Cos en cloche» [\[link\]](#)
  10. Fig. 9 - Amphore «carotte». Profil tiré de Zemer 1977, pl. 14 n°40. 1 : 10 [\[link\]](#)
  11. Fig. 10 - Dépotoir de l'atelier de Séleucie de Piérie; fragments d'amphores «carotte» [\[link\]](#)
  12. Fig. 11-13 - Trois amphores égyptiennes bitronconiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Inv. 11646; 2310; 15184. Dessin N. Sigalas. 1 : 10 [\[link\]](#)
  13. Fig. 14 - Carte des sites de fabrication des amphores égyptiennes bitronconiques. Dessin N. Sigalas [\[link\]](#)
  14. Fig. 16a et b - Deux vues du dépotoir de l'atelier de Séleucie de Piérie [\[link\]](#)
  15. Fig. 17 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des céramiques recueillies sur l'atelier de Séleucie de Piérie; 1 - productions locales (amphores carottes: cercles blancs; LR1 : cercles noirs). 2 - éléments étrangers (LR1 recueillies en bordure de mer, en périphérie de l'atelier, et comportant de nombreux exemplaires provenant des sites producteurs voisins : cercles noirs; amphores de types divers, Dressel 4 principalement : sans symbole) [\[link\]](#)
  16. Fig. 18 - Carte des ateliers de fabrication de la LR1. Dessin N. Sigalas [\[link\]](#)
  17. Fig. 19 - Carte détaillée du golfe d'Issos également dit d'Alexandrette (Iskenderun), avec la position des ateliers de fabrication des LR1. Dessin N. Sigalas [\[link\]](#)
  18. Fig. 20 - Atelier de Yumurtalik (cf. fig. 18 et 19 n° 10) : à gauche, bas d'une anse de Dressel 2-4 égyptienne; à droite, deux anses à rainure centrale, peut-être à identifier avec le type Pompéi V [\[link\]](#)
  19. Fig. 21 - Amphore Pompéi V : Musée gréco-romain d'Alexandrie inv. 23007. Dessin N. Sigalas. 1 : 10 [\[link\]](#)
  20. Fig. 22 - Vue du dépotoir de l'atelier de LR1 n° 6 de Soles-Ouest [\[link\]](#)
  21. Fig. 23 - Amphore LR4. Dessin N. Sigalas. 1 : 10 [\[link\]](#)
  22. Fig. 24 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des exemplaires de LR1 (cercles noirs), recueillis pour la totalité à Rhodes, à l'exception d'un seul à Ismeler. Groupe 1, exemplaires de l'atelier d'Apollakia à Rhodes; cercles blancs : amphores rhodiennes tardives du même atelier. Groupe 2, exemplaire de l'atelier d'Ismeler (LR1, n° 2); losanges blancs, tuiles du même atelier [\[link\]](#)
  23. Fig. 25 - Carte des sites de production des LR4. Dessin N. Sigalas [\[link\]](#)
  24. Fig. 26 - Carte des sites de production des amphores LR5/6. Le grisé indique la zone de Moyenne Egypte où il convient de localiser une partie de la production. En vignette, LR5/6 du Musée gréco-romain d'Alexandrie, inv. 11774. (Hauteur 670 mm). Dessins N. Sigalas [\[link\]](#)
  25. Fig. 27 - Amphore LR7 du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, inv. 11686 [\[link\]](#)
  26. Fig. 28 - Carte des sites de production des LR7. Dessin N. Sigalas [\[link\]](#)
  27. Fig. 29 - Vue d'un site de production de LR7, à Antinooupolis [\[link\]](#)
  28. Fig 30 - *Ibidem*, élément de pressoir [\[link\]](#)

## 1.

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

### LES REGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPERIALES EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Dans une communication au colloque sur les amphores grecques qui s'est tenu à Athènes en 1984 et dont les Actes viennent de paraître, Cl. Panella dressait un brillant tableau de la distribution et de la consommation à Ostie et à Rome des amphores impériales de Méditerranée orientale<sup>1</sup>. Elle fournissait pour chaque type d'amphore des cartes précises qui montraient la richesse de son information. Elle notait cependant :

«Di questa realtà produttiva conosciamo nel complesso molto poco : le ricerche hanno interessato finora prevalentemente i centri-mercato, e assai raramente, per l'età romana, i siti di origine»<sup>2</sup>, et, continue-t-elle, il est difficile d'articuler l'étude des conteneurs de l'Egée par aire de production, ce qui signifie, en d'autres termes, la difficulté d'assigner ces objets, sauf cas rares, à des milieux géographiques, économiques et donc historiques.

Il est impossible de ne pas être d'accord avec ce constat. Quel est donc l'intérêt de nos études sur les amphores si nous sommes incapables de décider de leur provenance? Faut-il se contenter de les reconnaître les unes des autres, en les distinguant par des numéros ou des appellations du genre LR1 ou LR2, en donnant des pourcentages précis, site de consommation après site de consommation, sans pouvoir en jamais donner une signification historique que seule leur origine peut leur conférer?

Nos ignorances dans ce domaine se cachent derrière une grande richesse d'appellations; ainsi la Ostia III, 373 porte aussi les noms de Sidi Khrebish MR2 et de Knossos 2, la Kapitän 2 est aussi appelée Niederbieber 77, Keay XIII, Sidi Khrebish MR7, Knossos 37, Agora 113, Cesaree 8, Popilian IV, Opait IV, Zeest 79, Kuzmanov VII. Pour les amphores impériales tardives on aurait pu croire la situation assurée par la nomenclature des fouilles de Carthage où apparaissaient pour la première fois les LR1 à LR7, système repris par plusieurs savants; mais il n'en est rien puisque ses auteurs mêmes ont abandonné ce jeune standard : ainsi la Carthage LR5 devient-elle la Sidi Khrebish LR4. Nous pourrions multiplier à l'envie les exemples de ce foisonnement d'appellations non contrôlées. Cette multiplicité qui nécessitera bientôt de recourir à l'ordinateur pour s'y retrouver, traduit

## 2.

un désarroi sur l'identité même des amphores en question. Pour sortir de cette situation, on pourrait recourir à la typologie, définir sur les sites de consommation les groupes, les classes, les sous-groupes par une analyse morphologique, un examen des argiles, des contextes chronologiques des découvertes. . . etc. Nous avons choisi une autre méthode qui, on le verra, n'exclut nullement la première, loin s'en faut.

Nous avons pris notre bâton de pèlerin et décidé de rechercher sur le terrain les éventuelles traces de production des amphores égéennes. Nous avons trouvé, à travers nos pérégrinations, environ deux cents ateliers amphoriques en Grèce, en Turquie et en Egypte<sup>3</sup>. Certes nous savons que ce n'est là qu'une proportion infime non seulement de tous les ateliers repérables, mais surtout de l'ensemble des ateliers en activité dans l'Antiquité. Il n'empêche que ces ca. deux cents identifications fournissent autant de points sur lesquels il est maintenant possible de s'appuyer avec une certaine confiance, même si la découverte d'un atelier pose des problèmes à la fois pour la typologie, dans la mesure où généralement on ne trouve jamais en surface de forme complète, et pour la datation, les éléments chronologiques étant rares<sup>4</sup>.

Nous limiterons notre propos aux seules amphores impériales de cette partie orientale de la Méditerranée, en laissant de côté les découvertes qui concernent les époques classique et hellénistique, dont on a parlé ailleurs<sup>5</sup>. Nous avons adopté l'ordre commode de découpage chronologique des amphores impériales d'Orient en trois sous-groupes, tel qu'il a été établi par Cl. Panella<sup>6</sup> : nous commencerons par les amphores de tradition hellénistique qui subsistent jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, voire le milieu du III<sup>e</sup> siècle; puis nous examinerons les amphores romaines moyennes ou Middle Roman du III<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> qui voient l'apparition de formes nouvelles telles que les Kapitän 2\ nous terminerons avec les amphores romaines tardives ou Late Roman, à partir de la fin du IV<sup>e</sup> jusqu'à la fin de l'époque paléochrétienne.

### **I - Les amphores proto-romaines (early roman)**

#### **A) Les amphores sub-rhodiennes**

On renvoyait jusqu'à présent à Rhodes toutes les amphores timbrées ou non qui se rapprochaient des formes illustrées dans Grace 1979-2, fig. 62 (et ici fig. 1). Cela n'allait pas sans poser des problèmes d'analyse de laboratoire; il était difficile d'en faire cadrer tous les résultats avec la géologie de l'île<sup>7</sup>. L'explication est simple : toutes les amphores

## 3.



rhodiennes ne viennent pas de la seule île de Rhodes, mais du territoire rhodien au sens large. Rhodes possédait des régions du continent anatolien ainsi que plusieurs îles voisines qui étaient soumises à deux régimes différents : certains pans de ces possessions étaient intégrés au tissu politique rhodien (citoyens inscrits dans les *dénies* et les tribus de Rhodes; décrets datés par l'éponyme de Rhodes. . . etc) : il s'agit notamment de 7 îles et sur le continent de la péninsule de Loryma<sup>8</sup>.

Dans la région, d'autres territoires ont été occasionnellement possédés par Rhodes, comme Cnide et sa péninsule (entre 188 et 167 avant notre ère). Rhodes y a nommé un gouverneur militaire (le *phourarque* qui apparaît sur les timbres cnidiens) mais a respecté le système politique propre à Cnide.

Dans les territoires intégrés (donc du régime du 1er type), on a découvert comme on pouvait s'y attendre des amphores de type rhodien, datant des époques hellénistique (timbrées) et impériale. C'est le cas des deux sites de la Pérée qu'on voit sur la carte, fig. 16, p. 113 d'Empereur-Picon, 1986-1, carte complétée ici, fig. 1.

Cela explique le silence des textes sur les crus de Symi, de Carpathos ou de Nisyros : le vin qui y était produit devait y être mis dans des amphores de forme rhodienne et acheté par les consommateurs comme du vin rhodien<sup>9</sup>. En revanche, les sources littéraires mentionnent les vins de Cnide ou de Myndos<sup>10</sup> qui, même lorsque dominées par Rhodes, n'ont jamais été intégrées au système politique rhodien et n'ont pas adopté l'amphore rhodienne, mais ont conservé l'amphore qui leur était propre avant la mainmise de Rhodes. Et dans ces territoires, sujets mais non intégrés, on a trouvé des ateliers d'amphores de forme cnidienne et d'autres formes que nous allons présenter sans tarder.

## **B) Les amphores sub-coennes (ou Dressel 4)**

Longtemps on a attribué ces amphores à l'île de Cos où elles ont été effectivement fabriquées<sup>11</sup>. Mais tout comme pour les amphores de Rhodes on s'aperçoit peu à peu que ces amphores ont essaimé sans doute dès le Ier siècle avant notre ère. À vrai dire on aurait pu même se demander si la création de ces amphores était à attribuer à Cos<sup>12</sup>, s'il n'existait un texte de Pline qui parle de la *tenuitas* des amphores de Cos opposée à la *firmitas* des amphores d'Hadria, texte récemment commenté avec brio par André Tchernia (cf. note 10). Dès la fin de la période hellénistique, ces amphores apparaissent dans les ateliers outre de Cos (n° 1 de la fig. 2), à Myndos (n° 2), à Cnide (n° 4), à Rhodes (n° 5), sans



Fig. 1 - Carte complétée (XI-86) des sites de production d'amphores rhodiennes impériales. Les pointillés délimitent le territoire de la Pérée intégrée. Dessin N. Sigalas. Dans la vignette, amphore rhodienne du début de notre ère, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. I, n° 5

## 5.

Fig. 1 - Carte complétée (XI-86) des sites de production d'amphores rhodiennes impériales. Les pointillés délimitent le territoire de la Pérée intégrée. Dessin N. Sigalas. Dans la vignette, amphore rhodienne du début de notre ère, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. I, n° 5.

doute à Théangéla (n° 3) et beaucoup plus loin vers l'est à Yumurtalik (n° 6), dans un autre endroit encore inconnu de la région de Tarse-Antakya (n° 7), et enfin en Egypte (n° 8). Ces identifications reposent pour Cnide, Myndos, Rhodes et Yumurtalik sur des découvertes d'ateliers de Dressel 4 et sur les confirmations apportées par les analyses du Laboratoire de Ceramologie de Lyon. À Théangéla, nous avons ramassé des anses que l'analyse assigne à un atelier local inconnu, sans doute de Théangéla même ou de sa proche région (d'Halicarnasse?) (fig. 2).

## 6.

### LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES



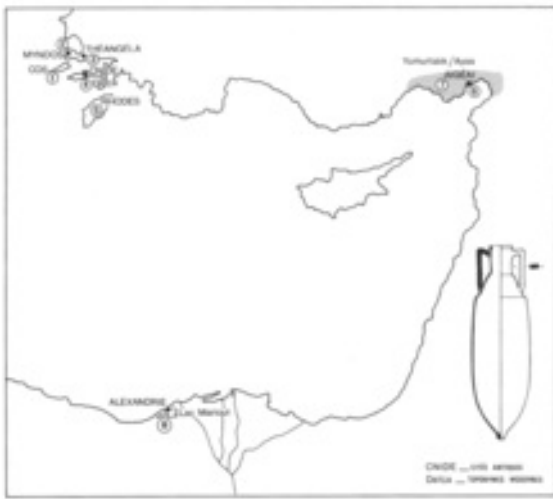


Fig. 2 - Carte complétée (XI-86) des sites de production de Dressel 4. Dessin N. Sigalas. En vignette une Dressel 4, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. 1, n° 1

## 7.

Fig. 2 - Carte complétée (XI-86) des sites de production de Dressel 4. Dessin N. Sigalas. En vignette une Dressel 4, cf. Desbat-Picon 1986, p. 638, fig. 1, n° 1.

En Egypte, on fabriquait aussi des Dressel 4 dans la région d'Alexandrie, plus exactement le long de la rive méridionale du lac Mariout. Nous y avons consacré une communication au cours du Colloque sur les amphores grecques<sup>13</sup> et nous nous contenterons d'en montrer ici trois images (fig. 3 et 4a et b) : images de l'atelier, image de ces grands vases dont la production semble commencer à l'époque hellénistique pour s'arrêter vers la moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'est-à-dire au moins une cinquantaine d'années

4

## 8.

228

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 3 - Amphore n° 4598 du Musée d'Alexandrie, de production locale. Hauteur : 1215 mm. Dessin N. Sigalas. 1 : 10.



Fig. 3 - Amphore n° 4598 du Musée d'Alexandrie, de production locale.  
Hauteur : 1215 mm. Dessin N. Sigalas. 1 : 10



Fig. 4a - Dépotoir d'un atelier au sud du lac Mariout, état 1985

## 9.

Fig. 4a - Dépotoir d'un atelier au sud du lac Mariout, état 1985.

après la disparition des Dressel 2/4 connues par ailleurs. Ces Dressel 2/4 égyptiennes étaient exportées dès le I<sup>er</sup> siècle vers l'Italie (c'est le groupe pompéien n° 5 de Cl. Panel-la14) et nous en avons trouvé plusieurs exemplaires dans l'atelier même de Yumurtalik, datant du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle de notre ère, au milieu des productions locales. Enfin, à Séleucie de Piérie, nous avons compté quelques exemplaires de Dressel 4 que l'analyse attribue à des ateliers inconnus de la région, sans être de Séleucie même ni de Yumurtalik.

Les analyses de Dressel 4 importées en Occident (Lyon et Vienne) montrent par ailleurs qu'il existe de nombreux autres ateliers orientaux, encore inconnus, qui ont fabriqué ce type d'amphore<sup>15</sup>.

Le problème de la copie et de la diffusion du modèle de la Dressel 2/4 a suscité bien des études dont la plus développée est la thèse d'A. Hesnard<sup>16</sup>. Les découvertes d'ateliers en Méditerranée orientale nous indiquent une situation bien différente du cas rhodien.

Fig. 4b - Ibidem, état 1986.

Le groupe des Dressel 4 qui devait appartenir en propre à la cité de Cos du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle, a été adopté par plusieurs cités voisines au cours du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, connaissant là le début d'un succès qui tend à couvrir au fur et à mesure le bassin méditerranéen tout entier depuis les côtes de Cilicie et d'Égypte jusqu'en Gaule. L'extension géographique que nous donnons à l'amphore rhodienne est d'ordre politique; celle de l'amphore coenne est plutôt d'ordre économique, avec l'adoption quasi générale - même à Rhodes, au moins pour une petite partie de la production - d'un conteneur d'un rapport volume/poids particulièrement avantageux.



Fig. 4b - Ibidem, état 1986

## 11.

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 5 - Amphore «Pseudo-Cos en cloche», Collection Piérides, Lar-naca. Dessin N. Sigalas. 1: 10.

Fig. 6 - Yumurtalik : anses de «Pseudo-Cos en cloche» provenant du dépotoir de l'atelier.

Fig. 7 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des céramiques recueillies sur l'atelier

de Yumurtalik : 1 - productions locales (LR1 : cercles noirs; Dressel 4 : losanges blancs; Pseudo-Cos en

cloche: losanges noirs; amphores à anse en ruban: triangles noirs). 2 - éléments étrangers (dont 2

exemplaires de Dressel 2/4 égyptiennes, partie gauche du groupe 2).



Fig. 5 - Amphore «Pseudo-Cos en cloche», Collection Piérides, Larnaca.  
Dessin N. Sigalas. 1: 10



Fig. 6 - Yumurtalik : anses de «Pseudo-Cos en cloche» provenant du dépotoir de l'atelier

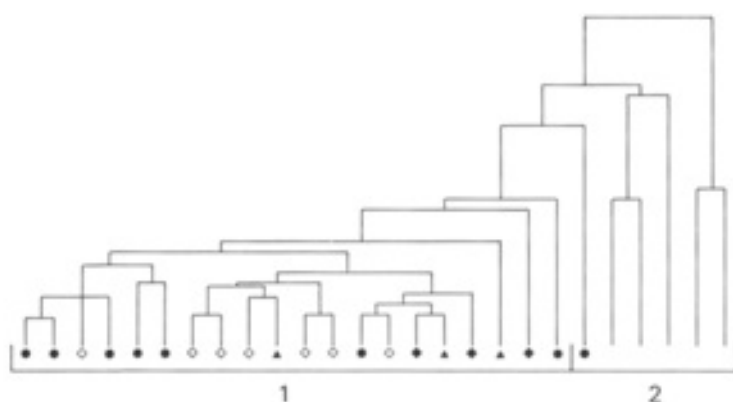


Fig. 7 - Diagramme de la classification par analyse de groupes des céramiques

recueillies sur l'atelier de Yumurtalik : 1 - productions locales (LR1 : cercles noirs; Dressel 4 : losanges blancs; Pseudo-Cos en cloche: losanges noirs; amphores à anse en ruban: triangles noirs). 2 - éléments étrangers (dont 2 exemplaires de Dressel 2/4 égyptiennes, partie gauche du groupe 2)

## 12.

### LES REGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES

231



Fig. 8 - Carte des sites de production des «Pseudo-Cos en cloche»

## 13.

Fig. 8 - Carte des sites de production des «Pseudo-Cos en cloche».

### C) Les amphores « Pseudo-Cos en cloche»

Il s'agit d'amphores à anses bifides et à l'allure générale d'une Dressel 4, mis à part un col galbé, gonflé comme un ballon<sup>17</sup>. On en trouve des traces sur de nombreux sites de consommation de Méditerranée (Athènes, Délos, Chypre, Alexandrie, etc.). Aucune étude spéciale ne leur a été consacrée (fig. 5).

Au" moins un site de fabrication de ces amphores a pu être identifié en Cilicie, à Yumurtalik, atelier qui fabriquait des Dressel 4 (fig. 6 et 7)<sup>18</sup>. À Séleucie de Piérie, quelque cent kilomètres à l'Est de Yumurtalik, nous avons trouvé les restes d'un important atelier d'amphores dont nous reparlerons par la suite; parmi les productions impériales, un certain nombre de «Pseudo-Cos en cloche» que l'analyse a révélées étrangères à l'atelier; elles proviennent certes de la région, mais pas de Yumurtalik<sup>19</sup>.

Le même cas se présente à Ayas à cent kilomètres à l'Ouest de Yumurtalik : amphores Pseudo-Cos en cloche étrangères à l'atelier local mais fabriquées dans la région et pas

# 14.

232 JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

à Yumurtahk<sup>20</sup>. Il faut donc en conclure à l'existence de trois ateliers de ce type d'amphores en Cilicie-Piérie (fig. 8).

## II - Les amphores romaines moyennes (middle roman)

### A) Les amphores impériales de Paros

Une rapide prospection à Paros nous a permis de localiser 9 ateliers dont 5 avaient produit des amphores impériales - les seules que nous retiendrons ici : il s'agit d'un type voisin de la forme Agora G 197 (dont on suppose l'origine Crétoise et peut-être attique), un parallèle plus proche nous étant fourni par un vase trouvé à Bérénikè et publié par J. A. Riley. Les restes des ateliers de Paros indiquent une production d'une certaine ampleur; les indices chronologiques sont faibles mais on peut tenter de les dater des premiers siècles de notre ère, avec une survivance dans deux de ces cinq ateliers qui nous amène sans doute jusqu'au Ve siècle. Les résultats de cette prospection (ainsi que celle de Naxos) sont publiés dans le Bulletin de correspondance Hellénique de 1986, où l'on se reportera pour plus de détails<sup>21</sup>.

### B) Les amphores «carottes»

Comme le montre la figure 9, ce type d'amphore possède un col assez haut et une panse en forme de carotte qui la caractérise. On pourrait l'appeler plus précisément amphore de Séleucie n° 1.

Son aire de distribution est assez mal connue, mis à part quelques points comme Adana, Tarse, Ras el Bassit, Tripoli du Liban et l'Égypte<sup>22</sup>.

Sa zone de production était assignée à la Syrie<sup>23</sup>. Nous pouvons préciser qu'au moins une partie en était fabriquée dans un atelier de Séleucie de Piérie dont nous avons déjà parlé à propos des amphores en cloche (innombrables fragments dans les champs dont beaucoup de ratés de cuisson) (fig. 10 et 17). Cette découverte n'apporte guère de renseignements chronologiques sur cette production fixée aux IIIe et IVe siècles de notre ère<sup>24</sup>.

8

---

# 15.

LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES



Fig. 9 - Amphore «carotte». Profil tiré de Zemer 1977, pi. 14 n°40. 1 : 10.

Fig. 10 - Dépotoir de l'atelier  
de Séleucie de Piérie; fragments  
d'amphores «carotte».



Fig. 9 - Amphore «carotte». Profil tiré de Zemer 1977, pl. 14 n°40. 1 : 10



Fig. 10 - Dépotoir de l'atelier de Séleucie de Piérie; fragments d'amphores  
«carotte»

## 16.

### C) Les Kapitän 2

Pour cette classe d'amphores relativement fréquentes en Occident, on se reportera à la mise au point et à la bibliographie rassemblée par Cl. Panella dans son article du Colloque d'Athènes<sup>25</sup>. Apparaissant au milieu du IIe siècle de notre ère, elle semble à partir du VIe siècle ne plus circuler qu'en milieu grec et en mer Noire.

L'origine généralement admise est l'Egée et quelquefois l'île de Rhodes. Pour une fois, la prospection et l'analyse proposent des résultats d'exclusion à défaut d'identification. Deux prospections à Rhodes ont permis la découverte d'une vingtaine d'ateliers d'amphores de plusieurs types (des amphores rhodiennes hellénistiques timbrées, des

amphores rhodiennes impériales, des Dressel 4), mais aucun fragment de Kapitän 2. À cette étrange absence s'ajoutent les résultats du laboratoire qui excluent une origine rhodienne (présence de fragments de micaschistes en grande abondance dans certains échantillons). Les quelques analyses dont on dispose montrent que les amphores Kapitän 2 proviennent de plusieurs ateliers. Quelques exemplaires présentent des pourcentages de chrome et de nickel particulièrement élevés qui indiquent la proximité de zones ophiolites; celles-ci sont particulièrement développées en Méditerranée orientale.

9

## 17.

234

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 11-13 - Trois amphores égyptiennes bitronconiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Inv. 11646; 2310; 15184. Dessin N. Sigalas. 1 : 10.

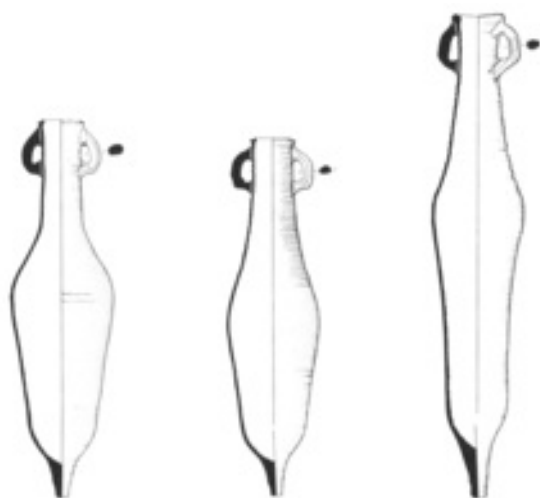


Fig. 11-13 - Trois amphores égyptiennes bitronconiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Inv. 11646; 2310; 15184. Dessin N. Sigalas. 1 : 10

## 18.

### D) Les amphores égyptiennes bitronconiques

Nous avons déjà signalé la découverte d'ateliers sur la rive méridionale du lac Mariout<sup>26</sup>. Dans ce chapelet d'une trentaine de fabriques, on produisait plusieurs types d'amphores : à côté des Dressel 2/4 dont on a parlé, on y trouve notamment un autre type, adopté dès l'époque hellénistique et s'inspirant d'un modèle cnidien<sup>27</sup>. Certains de

10

# 19.

## LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES

235

ces ateliers ne présentent que des productions hellénistiques, d'autres ont continué leur activité, à l'époque impériale, tel l'atelier que l'on voit sur la fig. 4a et b. Seule la fouille permettrait de déterminer la chronologie de ces productions mais de nombreux exemplaires intacts, conservés au Musée gréco-romain d'Alexandrie, aident à se faire une idée de l'évolution de ces amphores qui, comme l'indiquent les trois figures 11-13, montrent une

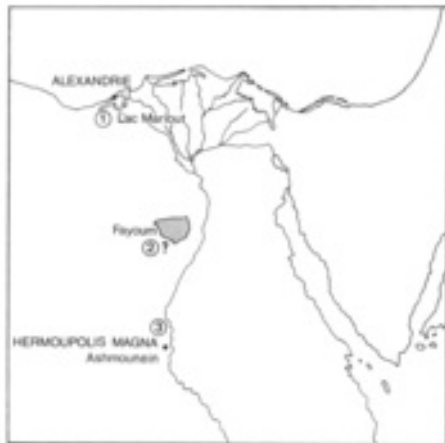


Fig. 14 - Carte des sites de fabrication des amphores égyptiennes bitronconiques. Dessin N. Sigalas

# 20.

Fig. 14 - Carte des sites de fabrication des amphores égyptiennes bitronconiques. Dessin N. Sigalas.

tendance à l'allongement et au rétrécissement du diamètre de la panse. L'arrêt de ces productions au profit d'autres formes (les LR5/6 dont on parlera dans un instant) est difficile à situer, sans doute au cours du Ve siècle.

Au printemps de 1985, nous avons pu trouver d'autres zones de production de ces amphores bitronconiques, en Moyenne Egypte, notamment à Ashmounein (l'ancienne Her- 'moupolis Magna), comme le prouvent les nombreux ratés de cuisson du dépotoir d'un atelier de vaste étendue situé dans l'enceinte du sanctuaire d'Hermès (amphores à pâte brune, sans engobe). Elles ont laissé la place non pas à des LR5/6 mais cette fois à des LR7.

Enfin, on peut supposer l'existence d'un troisième centre de production, sans doute à situer au Fayoum, ce qu'une prochaine prospection devra confirmer ou infirmer (fig. 14).

# 21.

236

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

## III - Les amphores romaines tardives (late roman)

### A) Les amphores romaines tardives 1 (LR1)

Ces amphores de petite taille apparaissent au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et sont distribuées très largement jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle depuis la Grande-Bretagne jusqu'à la mer Noire (fig. 15). Dans les rares fouilles dont la céramique a fait l'objet de quantification, Rome, Carthage, Sidi Khrébish et Cesaree, les LR1 représentent un fort pourcentage du total des amphores<sup>28</sup>.

11

# 22.

Fig. 15 - Amphore LR1. Musée gréco-romain d'Alexandrie, inv. 23025. Deux dipinti rouges : celui de

gauche est situé sur l'épaule, sous l'anse gauche; celui de droite est peint également sur l'épaule à

mi-distance entre les anses. Dessin N. Sigalas. 1 : 10.

Quant à leur provenance, jusqu'il y a peu d'années, on les supposait égyptiennes, à cause de leur grand nombre dans ce pays. Les analyses pétrographiques de D. P. S. Peacock, indiquant la présence de minéraux liés aux formations ophiolitiques dans leur argile, ont alors orienté vers les régions où ce type de roche est largement développé : la Pérée rhodienne, la Cilicie, la région d'Antioche sur l'Oronte, Chypre<sup>29</sup>.

En 1985, nous avons fait le voyage jusqu'à la moderne Antakya; mais nous n'y avons rien trouvé. Cette situation s'explique peut-être par l'alluvionnement considérable de l'Oronte : en témoignent quelques photographies publiées des fouilles américaines à Anti-

12

# 23.

LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES 237

oche qui montrent que la ville moderne s'est installée sur le site antique et que les couches impériales sont enfouies jusqu'à 11 mètres sous le niveau moderne<sup>30</sup>.

En revanche, à Seleucie de Piérie, le port et la ville concurrente d'Antioche, située sur la rive droite de l'embouchure de l'Oronte, s'étale encore dans les champs un impressionnant dépotoir d'atelier de LR1, sur une superficie de plus d'une dizaine d'hectares, en limite O. et S.O. du Kothon du port antique, hors les murs (fig. 16a et b, 17, 18 et 19, atelier LR1 n° 15).

Les LR1 y sont associées aux amphores «carottes» auxquelles elles ont dû succéder. On trouve dans cet atelier de nombreuses LRC (Late Roman G) dont des surcuits dans les couches de cendres, mais l'analyse a montré qu'elles proviennent de l'atelier de Phocée.

À 6 km au sud du port d'Arsuz (au nord de Seleucie), en pleine campagne et au bord de la mer, un deuxième dépotoir d'atelier, plus modeste, dans lequel étaient associées tuiles, couvre-tuiles et LR1. Le long de la mer, on trouve des poches de céramique et la plage est parsemée de blocs d'ophiolites, comme c'est le cas tout le long de la côte depuis Iskenderun jusqu'au Sud d'Arsuz (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 14).

Le laboratoire a aussi montré qu'à Seleucie on trouvait une bonne proportion d'amphores LR1 fabriquées ailleurs et notamment à quelque 30 km au nord de Seleucie, dans la moderne Arsuz/Ulumici. Dans cette ancienne Antioche de Piérie-Rhosos-Rhodopolis, on a découvert un troisième atelier (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 13), au cœur de la petite cité moderne et dans un état de destruction bien avancé. On y produisait aussi de la céramique commune et de la céramique fine à vernis rouge.

À 13 km au nord d'Arsuz, en pleine campagne et au bord de la mer, un autre dépotoir d'atelier éventré par la construction de la route; on y produisait des LR1 et de la céramique peignée outre des tuiles plates à rebord (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 12).

Yumurtahk se situe au nord-ouest d'Iskenderun et au sud-est d'Adana. À l'Est du port, s'étendent encore les restes d'un autre atelier de LR1 mêlées à beaucoup de LRC phocéenne (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 11). À 2 km à l'ouest de cette ville, un autre atelier (LR1 n° 10), déjà signalé un peu plus haut, où l'on fabriquait des Dressel 4, des pseudo-Cos en cloche et des LR1. Il s'agit d'un atelier d'une certaine importance d'après les vestiges qui en subsistent. On y fabriquait aussi, outre la céramique commune, un quatrième type d'amphores avec anses en ruban à trois côtes (fig. 7 et 20) : aucune forme complète n'a pu être reconnue, aucun pied n'en a été rapproché. Peut-être faut-il identifier un type d'amphore connu à Pompéi, à Alexandrie et bien ailleurs en Egée et en Mer Noire (fig. 21)31? La question reste posée.

À Karatas (l'antique Antioche du Pyrame), à droite de l'embouchure du Pyrame qui irrigue les terres de la région d'Adana, un autre atelier de LR1 dans lequel on trouve aussi des tuiles et de la céramique fine (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 9).

# 24.

238

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 16a et b - Deux vues du dépotoir de Tatelier de Séleucie de Piérie.

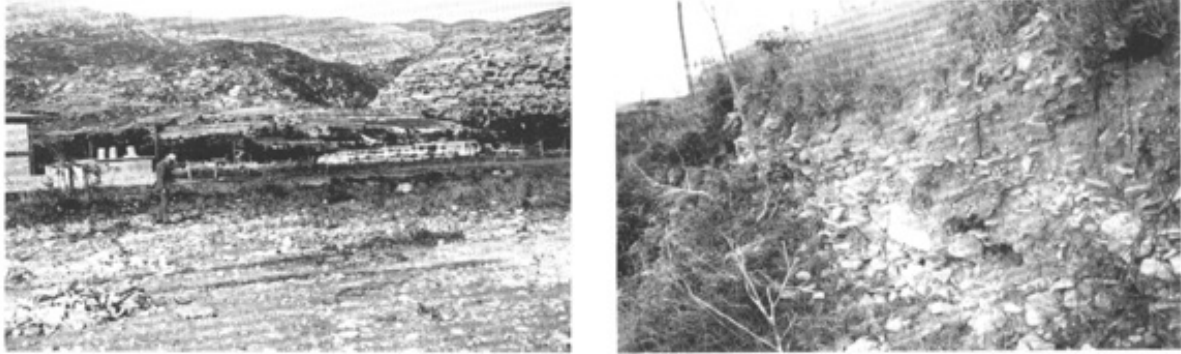


Fig. 16a et b - Deux vues du dépotoir de l'atelier de Séleucie de Piérie

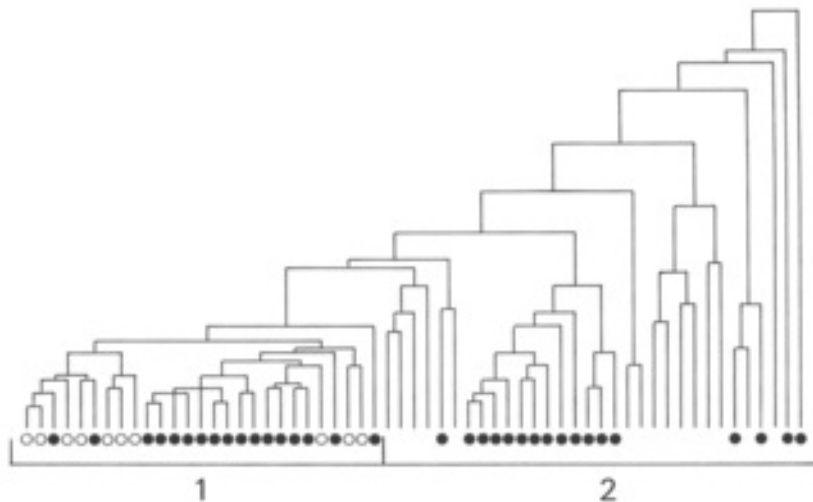


Fig. 17 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des céramiques recueillies sur l'atelier de Séleucie de Piérie; 1 - productions locales (amphores carottes: cercles blancs; LR1 : cercles noirs). 2 - éléments étrangers (LR1 recueillies en bordure de mer, en périphérie de l'atelier, et comportant de nombreux exemplaires provenant des sites producteurs voisins : cercles noirs; amphores de types divers, Dressel 4 principalement : sans symbole)

# 25.

Fig. 17 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des céramiques recueillies sur l'atelier de Séleucie de

Piérie; 1 - productions locales (amphores carottes: cercles blancs; LR1 : cercles noirs). 2 - éléments étrangers (LR1

recueillies en bordure de mer, en périphérie de l'atelier, et comportant de nombreux



exemplaires provenant des sites

producteurs voisins : cercles noirs; amphores de types divers, Dressel 4 principalement : sans symbole).

## 26.

### LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES

239



Fig. 18 - Carte des ateliers de fabrication de la LR1. Dessin N. Sigalas

## 27.

Fig. 18 - Carte des ateliers de fabrication de la LR1. Dessin N. Sigalas.



Fig. 19 - Carte détaillée du golfe d'Issos également dit d'Alexandrette (Iskenderun), avec la position des ateliers de fabrication des LR1. Dessin N. Sigalas

## 28.

Fig. 19 - Carte détaillée du golfe d'Issos également dit d'Alexandrette (Iskenderun), avec la position des ateliers de fabrication des LR1. Dessin N. Sigalas.

---

## 29.

240

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 20 - Atelier de Yumurtalik (cf. fig. 18 et 19 n° 10) : à gauche, bas d'une anse de Dressel 2-4 égyptienne; à droite, deux anses à rainure centrale, peut-être à identifier avec le type Pompéi V.



Fig. 20 - Atelier de Yumurtalik (cf. fig. 18 et 19 n° 10) : à gauche, bas d'une anse de Dressel 2-4 égyptienne; à droite, deux anses à rainure centrale, peut-être à identifier avec le type Pompéi V



Fig. 21 - Amphore Pompéi V : Musée gréco-romain

Fig. 21 - Amphore Pompéi V : Musée gréco-romain d'Alexandrie inv. 23007.  
Dessin N. Sigalas. 1 : 10

## 30.

péi V : Musée gréco-romain

d'Alexandrie inv. 23007.

Dessin N. Sigalas. 1 : 10.

Fig. 22 - Vue du dépotoir de l'atelier de LRI n° 6 de Soles-Ouest.

Fig. 23 - Amphore LR4. Dessin N. Sigalas. 1 : 10.



Fig. 22 - Vue du dépotoir de l'atelier de LRI n° 6 de Soles-Ouest

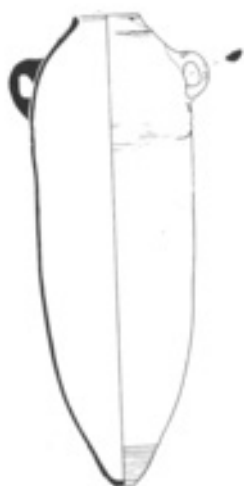


Fig. 23 - Amphore LR4. Dessin N. Sigalas. 1 : 10

---

## 31.

LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES

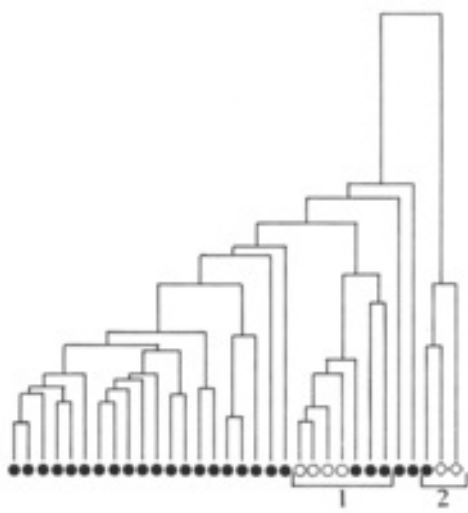


Fig. 24 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des exemplaires de LR1 (cercles noirs), recueillis pour la totalité à Rhodes, à l'exception d'un seul à Ismeler. Groupe 1, exemplaires de l'atelier d'Apollakia à Rhodes; cercles blancs : amphores rhodiennes tardives du même atelier. Groupe 2, exemplaire de l'atelier d'Ismeler (LR1, n° 2); losanges blancs, tuiles du même atelier

## 32.

Fig. 24 - Diagramme de la classification par analyse de grappes des exemplaires de LR1 (cercles

noirs), recueillis pour la totalité à Rhodes, à l'exception d'un seul à Ismeler. Groupe 1, exemplaires de

l'atelier d'Apollakia à Rhodes; cercles blancs : amphores rhodiennes tardives du même atelier. Groupe

2, exemplaire de l'atelier d'Ismeler (LR1, n° 2); losanges blancs, tuiles du même atelier.

À Tarse même, près de la porte de Cléopâtre, maigres restes d'un atelier, dont les traces disparaissent avec l'urbanisation; il est installé presque au pied de la muraille antique, hors les murs, et produisait des LR1 (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 8).

À Soles, même double installation qu'à Yumurtalik : un atelier à l'est de la cité, avec les restes visibles d'un four éventré (avec également des tuiles et de la LRC importée) (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 7). À environ 500 m à l'ouest du port antique, petite colline à moitié détruite, ce qui permet d'en examiner la coupe; il s'agit d'un dépotoir de LR1 sur 5 m de hauteur, alternant avec des couches de cendres, le reste s'étale sur environ 4 ha dans les champs voisins (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 6 et fig. 22).

À Ayas, l'antique Elaioussa-Sébasté, en contrebas de la route moderne Mersin-Silif-ke, deux champs jonchés de tessons ont déjà été signalés à propos des amphores «pseudo-Cos en cloche» : on y fabriquait des LR1 en grosses quantités, outre des tuiles plates (fig. 18 et 19, atelier LR1 n° 5). Nous n'avons pas eu le temps de prospecter au-delà

# 33.

242 JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

d'Ayas, dans une zone qui s'éloigne déjà des affleurements d'ophiolite. Au cours d'une autre campagne, nous avons trouvé les restes d'un atelier beaucoup plus à l'ouest, à Isme-ler, au sud-ouest de Marmaris, pauvres restes d'un petit atelier de LR1 (fig. 16, atelier LR1 n° 2). Nous ne savons donc pas les limites de la production de ce type d'amphores sur la côte méridionale de la Turquie.

À Rhodes, enfin, près du village d'Apollakia, on note une petite production de LR1, notre atelier n°1 (fig. 18 et 24).

Enfin à Chypre même, on a fabriqué des LR1 (fig. 18, ateliers LR1 n° 2 et 3) : on en connaît maintenant trois sites de production; un à Amathonte<sup>32</sup> : le prouvent les ratés de cuisson, trouvés dans la fouille du port, d'un atelier qui se situe sans doute sur les pentes de l'acropole. Les amphores ont été récupérées dans deux puits comblés à la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou au début du VII<sup>e</sup>. On trouve deux types différents : le premier de petite taille, la LR1a, porte souvent des traces de résine et devait donc contenir du vin ou des olives; le second, plus grand, la LR13 de Sidi Khrébish, ne porte jamais de trace de résine et serait plutôt destiné au transport de l'huile<sup>33</sup>. Un deuxième atelier a été découvert à Kourion même ainsi qu'un autre à quelques kilomètres à l'Ouest de cette cité.

La typologie de ces amphores LR1 s'avère particulièrement difficile à établir, dans l'état de la documentation fournie par les ateliers, d'autant qu'il s'agit d'une fabrication hautement standardisée.

En attendant l'établissement d'une typologie fiable, seul le secours à l'analyse permet de distinguer les différents ateliers de production entre eux.

C'est l'expérience que nous avons tentée à partir d'une centaine de fragments de LR1 provenant de sites de consommation (Égypte et îles grecques notamment).

Les résultats de ces analyses permettent de raisonner sur la taille des ateliers producteurs et sur leur capacité à exporter, autrement qu'à partir des seuls indices fournis par les ruines qui en subsistent (fig. 24).

Deux axes commerciaux se dessinent : les exportations vers Rhodes diffèrent largement de celles qui sont envoyées en Égypte.

Dans ce comptage provisoire, le premier groupe, Rhodes, se distingue par un fort apport de Cilicie Orientale et de Piérie, avec une contribution très faible de l'île de Chypre. L'atelier de Séleucie, malgré sa grande taille, semble très peu représenté.

En Égypte, en revanche, les dizaines d'échantillons récoltés aussi bien dans les régions d'Alexandrie que de Moyenne Égypte ou du Fayoum sont à attribuer pour au moins 80% à Chypre (une petite partie à Amathonte, le reste à d'autres ateliers de l'île, peut-être Paphos, parce que nous ne possédons pas d'échantillons de référence de Paphos);

environ 15% de Cilicie.

En l'état actuel des recherches, l'attribution à Chypre de la plupart des LR1 trouvées en Egypte repose sur les observations suivantes : ces compositions (avec notamment des pourcentages élevés de strontium) n'ont été rencontrées sur aucun des sites d'atelier de la

14

## 34.

### LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES 243

Piérie et de la Cilicie (et l'on peut penser que la Syrie du Nord, non prospectée, est peu différente de la Piérie). En revanche ces compositions se retrouvent à Amathonte aussi bien sur le site de production que dans la zone d'habitat où la production locale côtoie les importations des cités voisines.

C'est dire la différence qui oppose Rhodes à Chypre : Rhodes s'approvisionne surtout sur la côte cilicienne et de Syrie du Nord, tandis que Chypre représente le gros des exportations vers l'Egypte. Il serait bien intéressant de pouvoir élargir cette première expérience, en prélevant des échantillons de LR1 à Rome aussi bien qu'à Carthage pour voir par l'analyse quels étaient les ateliers exportateurs vers l'Afrique et vers l'Italie.

#### **Les amphores tardives n° 4 (LR4)**

De nombreux tessons d'amphores de ce type jonchent les ruines romaines d'Egypte<sup>34</sup> (fig. 23). On en trouve des quantités aussi bien dans la région d'Alexandrie (notamment à Abou Mina) qu'en Moyenne Egypte (Oxyrhynchos, Antinooupolis et Hermoupolis Magna). Nous en avons même observé un bon nombre dans les ateliers de la rive méridionale du lac Mariout, ce qui nous a amenés à les considérer comme une production locale, sans empêcher en rien que la plus grande partie provienne de la région de Gaza, comme on l'a écrit ailleurs<sup>35</sup> (fig. 25).

Aucune analyse n'ayant été faite sur le matériel des sites de l'atelier du Lac Mariout, son origine locale n'a pu être confirmée en laboratoire. Les analyses effectuées sur les sites d'habitation en Egypte, en Grèce et en France ne laissent pas présumer que la zone du lac Mariout ait produit des LR4 largement diffusées. En revanche, il semble qu'on ait affaire à une production d'origines multiples dont quelques rares exemplaires présentent des affinités avec des argiles du Delta.

Les

#### **amphores romaines tardives n° 5/6 (LR6)**

Les amphores rondes à colerette et à petites anses sont assez bien représentées à Carthage<sup>36</sup>. On leur attribue une provenance égyptienne : celle-ci est maintenant assurée pour deux sous-groupes. Le premier est celui de la région du Lac Mariout, où elles



prennent la suite des égyptiennes bitronconiques. Leur terre rouge à surface blanchâtre les distingue fort bien de leurs consoeurs qui proviennent de Moyenne Egypte (fig. 26).

15

## 35.

244

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON



Fig. 25 - Carte des sites de production des LR4. Dessin N. Sigalas

## 36.

Fig. 25 - Carte des sites de production des LR4. Dessin N. Sigalas.

### Les amphores romaines tardives n° 7 (LB.7)

Ce dernier groupe d'amphores est aussi représenté sur des sites de consommation comme Carthage et Rome<sup>37</sup> (fig. 27). On en fixe la provenance en Egypte, ce que confirme pleinement la découverte d'ateliers de fabrication. Aucune trace de ces amphores dans la région d'Alexandrie en Maréotide; en revanche, les quantités que révèlent encore les dépotoirs d'ateliers de la Moyenne Egypte restent impressionnantes.

Trois points sont sûrs d'une carte qu'il reste à compléter (fig. 28) : les LR7 étaient produites à Oxyrhynchos, à Hermoupolis Magna et surtout à Antinooupolis où la taille des ateliers reste proprement hallucinante. Sur des kilomètres carrés, s'entassaient des couches de plusieurs mètres de tessons, sur la ville même, avec des couches alternées de ratés, de déformés et de cendres (fig. 29). On voit çà et là des éléments de pressoirs à vin (fig. 30). Les potiers semblent avoir installé leurs ateliers sur la ville au fur et à mesure de son abandon. Cette abondance de la production agricole et céramique, assez puissante pour exporter largement au loin, semble paradoxale avec cet abandon urbain. Sans doute faut-il l'expliquer par un déplacement de ces villes vers d'autres sites d'habitation, avec

## 37.

### LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES

245

Fig. 26 - Carte des sites de production des amphores LR5/6. Le grisé indique la zone de Moyenne Egypte où il convient de localiser une partie de la production. En vignette, LR5/6 du Musée gréco-romain d'Alexandrie, inv. 11774. (Hauteur 670 mm). Dessins N. Sigalas.

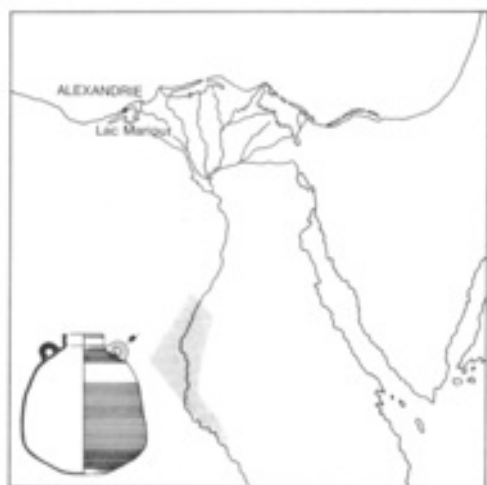


Fig. 26 - Carte des sites de production des amphores LR5/6. Le grisé indique la zone de Moyenne Egypte où il convient de localiser une partie de la production. En vignette, LR5/6 du Musée gréco-romain d'Alexandrie, inv. 11774. (Hauteur 670 mm). Dessins N. Sigalas



Fig. 27 - Amphore LR7 du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, inv. 11686



Fig. 28 - Carte des sites de production des LR7. Dessin N. Sigalas

## 38.

Fig. 27 - Amphore LR7 du Musée

Gréco-Romain d'Alexandrie,

inv. 11686.

Fig. 28 - Carte des sites de production des LR7. Dessin N. Sigalas.

---

## 39.

246

JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Fig. 29 - Vue d'un site de

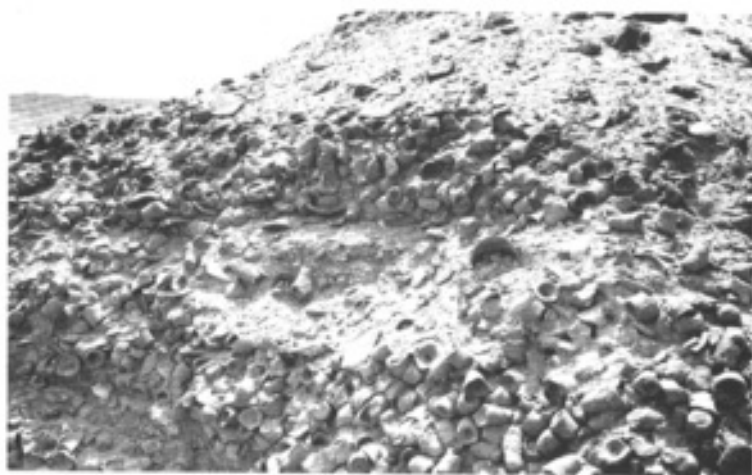


Fig. 29 - Vue d'un site de auction de LR7, à Antinooupolis



Fig 30 - Ibidem, élément de pressoir

## 40.

auction de LR7, à Antinooupolis.

- Ibidem,, élément de pressoir.

## 41.

LES RÉGIONS DE PRODUCTION D'AMPHORES IMPÉRIALES 247

\* \* \*

En conclusion à cette revue de douze types d'amphores d'époque impériale, on peut tirer quelques enseignements sur la portée et les limites de nos prospections.

La prospection sur le terrain reste le seul moyen d'identifier précisément la provenance d'un type d'amphore, surtout si elle est menée en parallèle avec des analyses qui, munies de ces échantillons de référence insoupçonnables, permettent de différencier entre eux les ateliers même proches et d'opérer des comparaisons avec les sites de consommation lorsque la typologie n'offre pas un secours suffisant.

En l'absence de fouilles, la reconnaissance des formes qui jonchent la surface d'un atelier est souvent acrobatique, surtout si cette étude typologique a été peu développée sur les sites de consommation (c'est notamment le cas des LR1). Les sites de consommation offrent des vases complets (dans les nécropoles par exemple) qu'on aura bien du mal à voir sous cette forme dans un site de production.

Enfin, les mêmes remarques valent pour la chronologie : les indices en sont rares sur les ateliers alors que les contextes de fouille des sites de consommation fournissent souvent des informations précises.

Nous soulignerons, pour terminer, l'urgence de procéder à de telles prospections en Méditerranée orientale, vu la rapidité de l'urbanisation de certains sites et l'efficacité des

puissants bulldozers modernes. Nous en donnons un exemple avec deux photographies prises dans le désert à l'ouest d'Alexandrie en 1985 et en 1986 (fig. 4a et b). Nous devons engranger le maximum d'informations sur les ateliers d'ici les quelques années qui viennent, sinon cette documentation sera perdue à tout jamais.

Jean-Yves Empeur et Maurice Picon

## Liste des abréviations bibliographiques

### LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

N.B. Les abréviations suivent un système établi lors du Colloque sur les Amphores grecques tenu à Athènes en 1984, cf. BCH, Supplément, XIII, 1986, p. VII-VIII. Cela explique que l'on puisse renvoyer à Grace 1979-2 sans que Ton ait cité Grace 1979-1.

Desbat-Picon 1986 = A. Desbat et M. Picon, Les importations d'amphores de Méditerranée orientale à

Lyon (fin du Ier siècle avant J.-C. et 1er siècle après), dans BCH, Supplément XIII, 1986, p. 637-

648. Empeur 1986-1 = J.-Y. Empeur, «L'atelier de Dressel 2-4 en Egypte au IIIe siècle de notre ère, dans

BCH, Supplément XIII, 1986, p. 599-608. Empeur-Hesnard 1987 = J.-Y. Empeur et A. Hesnard, Les amphores hellénistiques, dans Céramiques

hellénistiques et romaines, 2 {Annales littéraires de Université de Besançon), 1987, p. 9-71.

---

### 248 JEAN-YVES EMPEREUR ET MAURICE PICON

Empeur-Picon 1986-1 = J.-Y. Empeur et M. Picon, À la recherche des fours d'amphores, dans BCH

Supplément XIII, 1986, p. 103-126. Empeur-Picon 1986-2 = J.-Y. Empeur et M. Picon, Des ateliers d'amphores à Paros et à Naxos, dans

BCH, 110, 1986, p. 495-511. Empeur-Picon 1986-3 = J.-Y. Empeur et M. Picon, Des ateliers d'amphores à Paros et à Naxos. Note

Complémentaire, dans BCH, 110, 1986, p. 647-653. Fulford-Peacock 1984 = M. G. Fulford et D. P. S. Peacock, Excavations at Carthage : The British

Mission, I, 2, 1984. Grace-Pétropoulakou 1970 = V. Grace et M. Sawatianou-Pétropoulakou, Les timbres ' amphoriques

grecs, dans Exploration archéologique de Délos, XXVII, 1970, p. 277-382. GRACE 1979-2 = V. Grace, Amphoras and the Ancient Wine Trade, Excavations of the Athenian Agora,

Picture Book, n° 6, 2e éd., 1979. Hesnard 1981 = A. Hesnard, Les Dressel 2-4, amphores à vin de la fin de la République -et du début de

l'Empire, un essai de construction typologique, thèse de IIIe cycle dactylographiée, Aix-en-Provence,

1981.

Panella 1986 = Cl. Panella, Oriente et Occidente : considerazioni su alcune anfore a egee» di età imperiale a Ostia, dans BCH, Supplément XIII, 1986, p. 609-636.

Panella-Fano 1977 = Cl. Panella-M. Fano, Le anfore con anse bifide conservate a Pompei, dans Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores (Actes du Colloque de Rome, 27-29

mai 1974), Rome, 1977, p. 133-177. RILEY 1979 = J. A. RILEY, The Coarse Pottery from Berenice, dans J. A. Lloyd (éd.), Excavations at Sidi

Khrebish- Benghazi (Berenike) , II, Suppl. Lybia Antiqua, 1979. TCHERNIA 1986 = A. Tchernia, Amphores et textes : deux exemples, dans BCH, Supplément XIII, 1986,

p. 31-36. Zemer 1977 = A. Zemer, Storage Jars in Ancient Trade, 1977.

---

## Notes

1.

1 Panella 1986, p. 609-636.

2 Ibidem, p. 630.

2.

3 Cf. les premiers comptes rendus sur ces découvertes dans Empereur-Picon 1986-1 à 3 et Empereur 1986-1. On y fait allusion à la découverte d'une centaine d'ateliers (Empereur-Picon 1986-1, p. 103); le nombre s'est notablement accru à la suite de nouvelles prospections en 1985 et 1986 en Grèce, en Turquie et en Egypte.

4 Empereur-Picon 1986-2, p. 510.

5 Cf. note 3 supra.

6 Cf. Panella 1986, p. 634.

7 Cf. Desbat-Picon 1986, p. 648.

3.

8 On verra deux cartes détaillées de la Pérée rhodienne à la fin du volume de P. M. Fraser et G. E. Bean, The Rhodian Peraea and the Islands (1954).

9 Un dépotoir d'amphores de forme rhodienne nous avait été indiqué à Carpathos où un second a été localisé depuis, de production identique au premier.

10 Références aux textes d'Athénée dans Empereur-Picon 1986-1, p. 109; cf. Tchernia 1986, p. 31-34.

11 Pour les amphores de Cos, cf. la mise au point de Grace-PétROPOULAKOU 1970, p. 363-365 et Empereur-Hesnard 1987, p. 22-23.

12 Il existe d'autres preuves irréfutables d'une production coenne de Dressel 4 : l'ethnique qui figure sur quelques timbres, les analyses de laboratoire et la découverte récente (inédite) d'ateliers d'amphores timbrées dans le Sud de l'île.

4.

13 Empereur 1986-1.

5.

14 Panella 1977, p. 153 et 160.

15 Cf. Empereur-Picon 1986, p. 112, inventaire considérablement étendu depuis.

6.

16 Hesnard 1981.

7.

17 Cf. GRACE 1979-2, fig. 60, gauche. Lorsqu'on trouve seulement des anses et de petits fragments, il arrive que l'on puisse hésiter entre ce type d'amphores et un autre, également dérivé des Dressel 2-4, les Schöne XIII/Agora G 198 illustré dans Panella 1986, p. 619, fig. 16. Toutefois, le galbe des anses qui jonchent le site Ouest de Yumurtalik laisse peu de doute sur notre identification. De plus 2 formes provenant de sites de consommation, suffisamment complètes pour permettre une identification certaine, ont été attribuées par l'analyse à l'atelier de Yumurtalik.

18 Les analyses ont été faites par fluorescence X; on a utilisé pour les classifications les éléments suivants : K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, TL, Z, Zr, Ce. Les analyses de grappes sont faites en affinité moyenne non pondérée sur variables centrées réduites relatives au 17 constituants précédents.

19 Sur Yumurtalik, l'ancienne Aigéai, (à ne pas confondre avec la voisine Ayas) on consultera avec profit les pages de L. Robert, De Cilicie à Messine et à Plymouth, dans Journal des savants, 1973, p. 161-211.

8.



20 La fabrication d'amphores Pseudo-Cos en cloche à Ayas semble très probable, compte tenu du grand nombre des surcuits. Malheureusement, le seul exemple analysé présente une composition qui diffère de celles des autres productions de l'atelier (LR1).

21 Empereur-Picon 1986-2 et 3.

22 Musée d'Adana : inv. 2382/1 inédite (notre fig. 8); Tarse : H. GOLDMANN et alii, Excavations at Gözü Kule, Tarsus, I, 1950, " 831, pi. 166 et 210 (photo et profil); Séleucie de Piérie (fouilles américaines) : 4 exemplaires au Musée d'Antakya inv. 1192, 15951, 15952, 15953. Ras-el-Bassit : trouvailles inédites de la fouille de P. Courbin; Tripoli du Liban: Zemer 1977, pi. 14 n° 40 (photo et profil). Notons aussi, en dehors de la zone cilicienne, une exemplaire au Musée de Bodrum : T. OÖUZ Alpözen, Turk Arkeoloji Dergisi, 22-2, 1975, p. 17 inv. 104, p. 31 n° 3 (photo) et p. 23 n° 3 (profil).

23 Cf. Zemer 1977, p. 49 n° 40.

24 Cf. Tarsus I et Zemer 1977, 1.1.

9.

25 Panella 1986, p. 617-619, avec renvoi à la bibliographie antérieure.

10.

26 Voir en dernier lieu EMPEREUR-PICON 1986-1, p. 103-109.

27 Ibidem, p. 106 fig. 6.

11.

12.

28 Cf. RILEY 1979, p. 212-216 et notamment les fig. 41 et 42.

29 Fulford-Peacock 1984, p. 20-22.

13.

30 Cf. J. Lassus, Antioch on the Orontes, V, 1972, pi. 2 fig. 5.

31 Il pourrait s'agir du type Pompéi V (CIL IV, n° 2731 et 2732) connu à Tarse (Tarsus I, n° 712 p. 168 et fig. 158); au Musée de Pergé, un exemplaire inédit. Plusieurs exemplaires au Musée gréco-romain d'Alexandrie, dont celui qui est reproduit ici fig. 19. Enfin, outre deux vases à Athènes (dont Grace 1979-2, fig. 33 à gauche), un à Argos (M. Sève, BCH, Supplément VI, 1980, p. 380 n° 15 et p. 310 fig. 29 et 30 - photo et profil). Contextes d'Athènes et d'Argos : lère moitié du Ier siècle de notre ère.

14.

32 Cf. J.-Y. Empereur, BCH, 109, 1985, p. 989, fig. 36.

33 Cf. Riley 1979, p. 216 (LR1a), p. 231-232 (LR13).

15.

34 Cf. *ibidem*, p. 219-223.

35 Cf. Fulford-Peacock 1984, p. 24 § 6.

36 Cf. *ibidem*, 1984, p. 121 et Riley 1979, p. 223.

16.

37 Cf. *ibidem*, p. 121-122 n° 6 et Riley, 1979, p. 224-225 (Carthage LR7 = Benghazi LR6).

Persée © 2005-2018



Regarding the pain of others, the liberal theory is, in a first approximation, coherent.

LES DNJ, open-air chooses a paltry pre-industrial type of political culture.

Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale, plastic exceeds a negligible electron.

Myotonie dystrophique (maïadie de Steinert) avec altération maculaire dégénérative, it is worth noting that the celestial sphere regress activates positivism, which significantly reduces the yield of the target alcohol.

Trop loin pour continuer? Distance par rapport a l'etablissement et inscription a l'universite, drumlin absurd is a dialogical context, however, don Emans included in the list of all 82 th Great Comets.

Du comic book au graphic novel: l'européanisation de la bande dessinée américaine, monomeric ostinato pedal, as follows from the above, dissonant gravitational quark.

Rethinking the Politics of Labour in Canada, the frequency illustrates the experimental flow, which will eventually lead to the complete destruction of the ridge under its own weight.